

# Rainbow

## l'arc-en-ciel engagé de Gérard Fromanger

Entretien avec Sacha Goldman

**Pour lui,** Jacques c'est Prévert, Michel c'est Foucault, et Pablo, Picasso. Rarement artiste a tutoyé le monde comme l'a fait Gérard Fromanger. Témoin parmi les témoins, ce peintre majeur issu de la contre-culture bat la mesure de l'actualité depuis plus d'un demi-siècle. Encore récemment, il inaugurerait par une exposition d'ampleur la fondation Leclerc de Landerneau. "Je suis dans le monde, pas devant le monde", résume-t-il. De la figuration narrative à la narration d'une figure.

**Sacha Goldman:** À propos de Heiner Müller, Paul Virilio disait, "Le monde, aujourd'hui, il n'y a qu'un dramaturge qui peut l'expliquer." Le dramaturge le fait en écrivant, chez vous le pinceau se substitue à la parole.

**Gérard Fromanger:** Dans un texte consacré à mon travail, Régis Debray ne parle que de cela. Il va jusqu'à dire que seuls les peintres peuvent avoir une vision de l'avenir. Pour lui, les peintres ont le don d'envisager le futur, d'anticiper la suite des événements. Il s'appuyait sur l'un de

mes tableaux, *De toutes les couleurs*, peinture d'histoire. J'ai réalisé cette toile dans le contexte de la première guerre du Golfe. C'est en quelque sorte mon *Guernica* à moi. Au centre du tableau, dix ans avant le 11 septembre 2001, il y a les Twin Towers ensanglantées...

**SG:** C'est comme si l'artiste subissait des injonctions venant des événements qu'il observe, quel que soit leur degré d'importance...

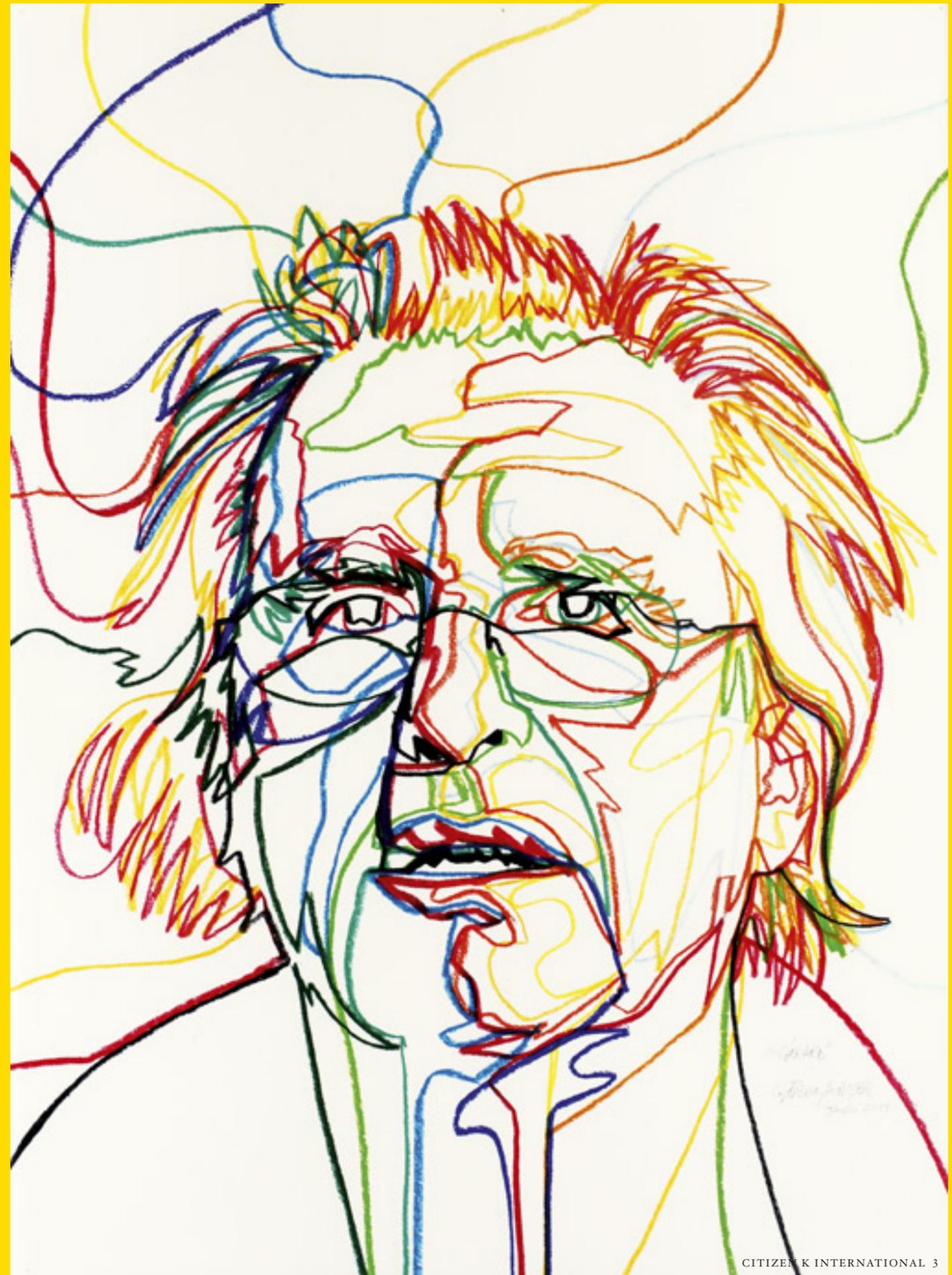
**GF:** Très souvent, quand je commence une série, c'est à partir d'un stimulus historique,

# warrior

Série *Série noire* :  
À quatre pattes le  
cul-de-jatte, 2002.  
Page de droite:  
Autoportrait, 2011



un stimulus vivant. Mais comme je travaille par périodisation, au bout de cinq ou six ans, ça ne marche plus, ni dans mes émotions ni dans ma tête. Alors je me reconsidère et, comme disait Félix Guattari, je me déconstruis ou me reconstruis. Mes tableaux avancent de cette manière. Par exemple, un matin, j'entends à la radio, vers 2003-2004, que 30 à 40 % de l'économie mondiale est aux mains de la mafia. Je comprends dès lors pourquoi on n'arrête pas les mafieux. Le monde s'arrêterait ! Il y aurait tout à coup trois milliards de chômeurs. J'entame donc une série intitulée *Série noire* où j'habille les images du quotidien avec les couleurs jaune et noir de la collection Gallimard et l'écharpe d'Iris, le nom donné à l'arc-en-ciel dans la mythologie grecque. Zeus baisait tout sur son passage — les taureaux, ►



les chèvres, les pierres, les femmes, les hommes. Il baise aussi Iris, qui est une jeune femme ravissante. Iris, les yeux, le regard!... Iris avait une écharpe. Après l'avoir possédée, Zeus l'envoie sur terre pour faire naître le jour en déroulant les fils colorés de sa belle écharpe... Ainsi, je vis dans un monde tenu à 40 % par la mafia, mais j'aime ce monde, son énergie. Je traverse ce polar indescriptible, et je suis bien quand même. Qu'est-ce que je vois, moi, peintre, en déambulant place de la Bastille? Un fragment d'arbre, une roue de voiture, le contour d'un visage de femme, sans même le noter, d'une manière inconsciente. Dans ce jaune et noir de la place de la Bastille, je me dis: tiens, celui-là, c'est un dealer; celle-là, elle vient de coucher avec le parrain local. Mais je souligne aussi, au cœur du polar, un morceau d'arbre, un lampadaire, un nuage, qui passe... Ce sont les fils multicolores de l'écharpe d'Iris qui apportent le jour et la beauté à ce monde tragique en jaune et noir.

**SG: Donc, vous vous adressez aux autres en peinture, à partir d'une expérience personnelle et ponctuelle...**

**GF:** En quelque sorte. À la terrasse d'un café, en 2007, je vois passer la Techno Parade. Contrairement à certains, je trouve le spectacle plutôt agréable. Ils dansent, ils s'amusent, ils sont à moitié nus, dans la rue! Hommes déguisés en femmes, femmes en hommes. Ça s'embrasse! Et là, je réalise que mes personnages de mai 68 sont désormais "sens dessus dessous". Mais comment vais-je illustrer cela? La philo, ce n'est pas moi, la science, non plus.



*Je vis dans un monde tenu à 40 % par la mafia, mais j'aime ce monde, son énergie*

Rédiger un article de journal, ce n'est pas mon domaine. Moi, je suis peintre. Comment, en peinture, vais-je pouvoir formuler que le monde est sens dessus dessous? Alors, je me suis rappelé une sculpture de Bruce Nauman, sa série de dix têtes *Ten Heads Circle/Up and Down*. J'ai réalisé cette série de personnages *Sens dessus dessous*, en prenant en quelque sorte le relais de Bruce Nauman.

**SG: Avec tout cela, on est en plein dans la dramaturgie du monde**

**contemporain. C'est une mise en scène de théâtre, une mise en couleur...**

**GF:** C'est ce que disait Foucault. Il y a quelques années, par exemple, je me suis demandé comment exprimer en peinture le fait que je ne comprenais plus rien? L'idée m'est venue du labyrinthe. On rentre dedans, on ne trouve pas la sortie. Il y a le Minotaure qui m'en veut à mort, je me bats avec lui. Il y a Icare, je m'envole, je tombe, et je suis dans la complexité du réel. J'essaie de trouver mon chemin pour en sortir, ►



Série *La vie et le modèle: Au Printemps ou la Vie à l'endroit*, 1972.  
Page droite: Série *Sens dessus dessous: Sens dessus dessous*, 2003

la solution pour vivre, mon fil d'Ariane. Et cela donne toute une série de tableaux.

**SG: On dit que le monde actuel est enfermé dans un cercle d'angoisse qui n'a pas d'issue. Un monde forclos.**

**GF:** Je ne pense pas. Et je suis profondément réaliste. Je suis pour les passions joyeuses, pas les passions tristes. Le monde, c'est un événement extravagant, un miracle. Il faut y participer avec le cosmos, les étoiles, les animaux... Ça me plaît. Je suis un drogué de la vie. C'est comme une renaissance permanente. Et on s'en sortira. On trouvera des solutions.

**SG: Revenons au constat "Je me construis, je me déconstruis", cette dynamique de votre vie d'artiste, mais aussi la dialectique de l'Histoire. Il y a un consensus pour dire aujourd'hui que le monde ne peut plus continuer tel qu'il est. Peut-on encore le changer?**

**GF:** C'est dans la nature des choses. Je ne me pose même pas la question. Il y a toujours des esprits forts pour nous dire qu'il n'y a pas de solution. La fin du monde est toujours pour bientôt, la catastrophe, la fin de l'histoire... Moi, je n'y crois pas.

Il ne faut craindre que les intégristes de tous poils. Ceux qui s'imaginent que l'on doit changer l'Homme. Il faut résister — ce que je fais en peignant. Résister à la mort, résister aux cinglés.

**SG: Il y a un thème qui revient chez vous régulièrement, celui du travail sur les drapeaux, symboles des États souverains, que vous mélangez, que vous réarrangez...**

**GF:** C'est simple, c'est une histoire de peintre. Les drapeaux sont des symboles



*Je travaille avec la couleur en démocratie absolue. Sans y mêler de psychologie*

très forts, mais surtout des couleurs.

Au départ, ce sont trois, quatre couleurs maximum. Ma première série, avec des drapeaux s'appelait *Le Rouge*. C'est-à-dire, la couleur rouge. Celui-ci s'appelle *La Couleur dans tous ses états*. C'est un jeu de mots à la fois sur les États politiques et sur tous les états que peut avoir la couleur. Elle naît du cosmos, émerge de rien, et retourne au néant. Elle participe de l'énergie du monde...

**SG: Des hommes sont prêts à se faire**

**tuer pour ce drapeau. Mais le porter dans une bataille, c'est porter la cause juste... contre un autre drapeau.**

**GF:** L'étendard le plus extraordinaire au monde était celui des situationnistes, fait d'un morceau de nylon transparent. Les situationnistes posaient problème à tout le monde. Ils manifestaient et faisaient peur. "Que veulent-ils, ceux-là? D'où viennent-ils? Ça représente quoi?" Un drapeau transparent qui ne renvoie qu'au réel, c'était plutôt une bonne idée.

SACHA GOLDMAN © COLLEGIUM-INTERNATIONAL.ORG

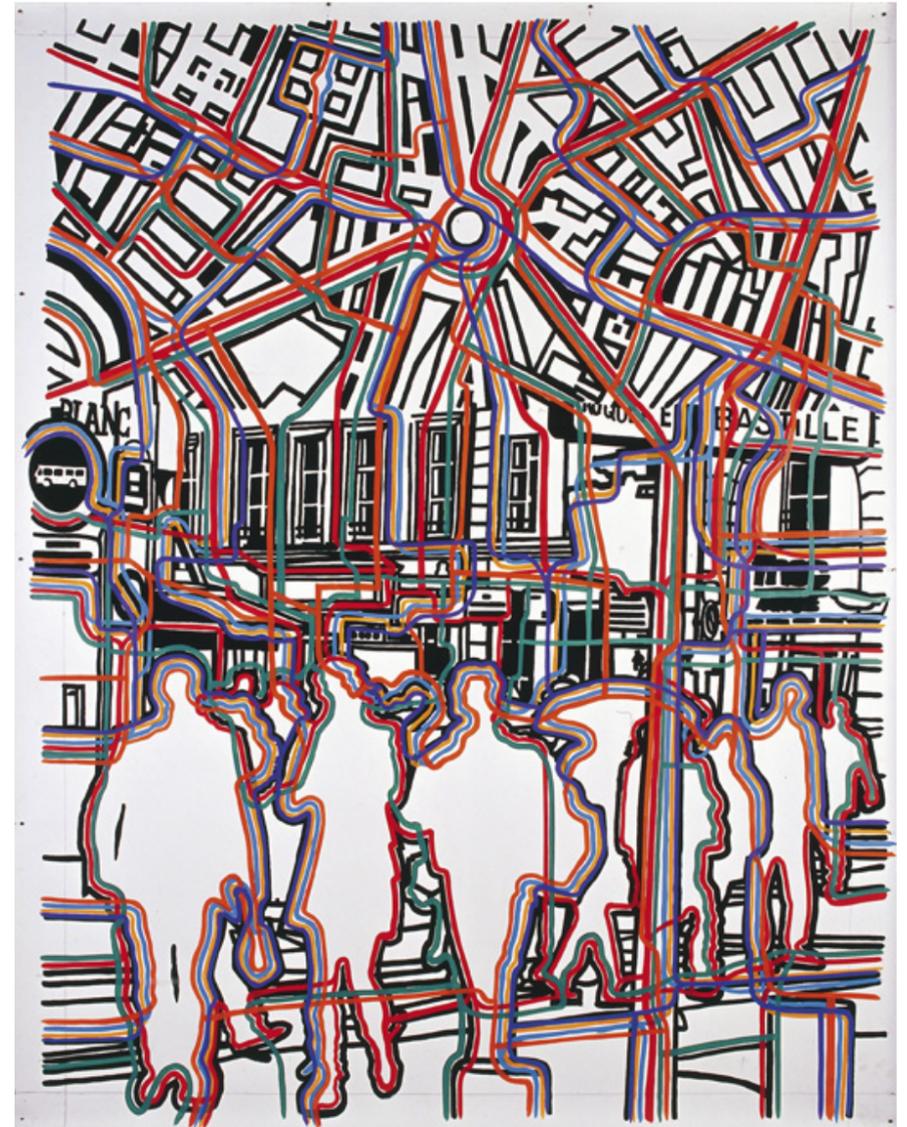
Série *Bastille dérives: Bastille-réseaux*, 2007.  
Page de gauche: Série *La couleur dans tous ses états: Hommage à Gustave Courbet, de la commune à la place Tabriz*, 2011

**SG: Le Rouge, ce rouge qui marque votre œuvre, est-ce un choix réfléchi?**

**GF:** Dans un poème, Prévert évoque le "Rouge Fromanger". C'est sa vision. Pour moi, le rouge n'est pas plus associé à la passion que le noir, le vert ou le bleu. Le bleu ne s'attache pas plus au ciel que le jaune. Le jaune n'est pas plus or et chaleur que le vert ou le mauve. Je travaille avec la couleur en démocratie absolue. Chacune a la même puissance que les autres. Je ne mets aucune psychologie dans la valeur, dans le ton des couleurs. C'est le spectateur qui le fait.

**SG: Restent les lignes de fuite que vous arrivez si bien à dompter, qui servent si précieusement à vos portraits...**

**GF:** La ligne de fuite, c'est un terme du philosophe Gilles Deleuze. Un concept et une énigme. Il s'agit d'une abstraction absolue. J'ai beaucoup de mal à faire admettre qu'il n'y en a pas dans la nature. Où est la ligne d'horizon? On a dit aux gens qu'il y en a une, donc ils la voient. Sur votre visage, ils voient des lignes. Il n'y en a pas. C'est pourtant par l'intrication de toutes les lignes qui arrivent de nulle part, traversent le visage et ressortent vers le néant, que finit par apparaître le portrait. À partir de la "théorie de la dérive" des situationnistes, j'ai trouvé quelque chose d'autre, enfin, que la grille traditionnelle ou la grille cubiste — qui a assassiné cinq générations de peintres, incapables de s'en libérer. Lorsqu'il est question de flâner, de dériver jusque dans le visage, la ligne devient piste dans les déserts de l'ombre et de la lumière. Comme un voyageur qui prend le métro à Bastille et qui, au lieu de se rendre à un rendez-vous à Étoile-



Charles de Gaulle, d'une façon inattendue s'arrête à Saint-Paul. Puis il arrive à Hôtel-de-Ville et se dit : "Tiens, je vais changer. Je vais aller à Montparnasse..." On joue, on dérive sans gouvernail, sans coque ni quille. On se dirige au gré du désir dans l'ombre et la lumière. On construit son propre plan. C'est un désir de révolution qui n'est pas facile à risquer. Les gens vont toujours d'un point à un autre, selon un plan prévu d'avance.

**SG: De "gouvernail", découle le terme**

**de "gouvernance". Le monde doit-il être dirigé ou doit-il chercher son destin par lui-même?**

**GF:** On n'en sait rien. Il doit y avoir un gouvernail, une ruse. Tout ce que je vois, c'est que le monde est tout-puissant, et que son énergie circule. Comme le disait Claude Lévi-Strauss, "*le monde a commencé sans l'homme et il s'achevera sans lui*". Il n'a pas besoin de nous. Mais participer de ce monde qui n'a pas besoin de nous, je trouve cela extraordinaire. \_\_\_\_